

Chœur
Universitaire
De
Nantes

N°19
Avril 2001

Edito

Mes premières paroles étant légèrement trop pimentées à l'égard des choristes, du compositeur et des chefs lors de ma première tentative d'édito, j'ai du m'y reprendre à plusieurs fois avant de trouver un ton «grinçant-mais-pas-agressif» approprié pour introduire ce numéro. Tout ça à cause de vous-savez-quoi... Je ne vous parlerai donc pas de vous-savez-quoi, et je ne vous dirai pas pourquoi (z'aviez qu'à être là lundi (16)).

D'ailleurs, ce CUN'Page en est plein de «The Création» (oups, j'ai dit son nom)... Précieux numéro que celui-ci, qui réunit les signatures de notre chef, notre présidente et d'un des plus grands (en taille et en valeur) doyens des basses!!!

De ses origines à son aboutissement, vous saurez tout sur «Les 3 R's» (et non pas les «7 trucs du silence» comme le croyait Seb). Vous apprendrez aussi: -comment se faire virer d'un C.A. (non, j'rigole, vous en avez déjà assez entendu parler) -comment vont Elsa-Fred et Vanessa -que le vendredi 13 porte bonheur parce que Sabine (Alto) a donné naissance à la petite Yuna (et que même que c'est moi le parrain) -que aussi Thomas et moi-même sommes passés -ce qu'écoutent les musiciens pour tenir jusqu'à cinq heures du mat' deux soirées consécutives -pourquoi j'irai voir tôt ou tard si les sirènes existent -ce que devient la FCOUF (et ce que c'est par la même occasion, pour les nés de la dernière pluie).... Et enfin, ce que vous attendez tous depuis si longtemps, si Philippe a eu son cadeau!?! (quoique, j'vais ptet bien garder le secret et maintenir le suspens jusqu'au prochain numéro)

Allez, bonne lecture, bons blas, chantez juste (ou chantez faux quand on vous le demande :)

Et à bientôt...

Raf

Le Champs Des Six Reines

Il était une Voix il y a très longtemps dans une vaste contrée habitée par les loirs, les rats et les tlanti-ques. Elle logeait dans un palais splendide où elle avait toujours vécu ; il y faisait bon vivre à l'abri du monde extérieur. La peur la poussait à rester au dedans et se blottir à la moindre alerte derrière les piliers de son palais. Les habitants qui vivaient alentour étaient intrigués ; ils auraient bien voulu la connaître mais elle demeurait voilée et tapie dans son logis. Son existence se déroulait ainsi, dans une solitude sans anicroche.

Un jour cependant, elle décida de tenter l'aventure. En effet, le Roi avait décidé de se marier et désirait rencontrer les demoiselles du pays. Or, il lui avait fait savoir qu'il serait de bon ton qu'elle se rendît à l'entrevue : il serait enchanté de rencontrer la demoiselle au si beau palais. Le rendez-vous était fixé dans un grand champs de coquelicots tout près du pavillon royal.

Mille jeunes femmes se présentèrent. Le premier jour fut consacré à prêter l'oreille à chacune d'elles. Le Roi était séduit. Il aurait aimé les épouser toutes mais cela était impossible. Lors du deuxième jour, il choisit les six jeunes femmes les plus charmantes, dont était notre héroïne bien entendu. A l'issue du troisième jour cependant il ne parvint pas à désigner l'élue finale. Il décida alors de créer une nouvelle loi qui lui permettrait de les épouser toutes les six et ce fut fait.

Ainsi, l'événement resta gravé dans les mémoires en terme de champs des six Reines.



SPECIAL CREATION

*J'ai présenté mon chat à Patrick Defosse
ça lui a donné une idée pour la création ---*



Confession anonyme

C'est dans les pages de votre journal, toujours à la pointe de l'information, et sous couvert d'anonymat que j'ai choisi de m'exprimer. Les informations confidentielles que je veux révéler à la face du monde sont en effet classées secret défense et peuvent mettre en danger ma vie. Disons seulement, pour situer un peu les choses, que je préside une association musicale étudiante nantaise pratiquant le chant chorale.

J'ai été contactée en juin dernier, ainsi que certains de mes collègues, par un informateur secret du gouvernement français détaché par le ministère de la défense. Celui-ci m'a fait part d'un projet ultra-secret de mise au point d'une arme redoutable connue sous le nom de code : «The Creation» à côté de laquelle selon ses dires, la bombe H ferait figure d'antiquité dépassée. Le principe de «The Creation» a été mis au point par un ingénieur militaire conceptuel du nom de Patrick Defosse. Il s'agit sommairement d'une méthode scientifique d'association de sons qui, émis à certaines doses et certains décibels, peuvent avoir une action destructrice sur les neurones. Des individus ou des animaux soumis régulièrement à ce traitement sonore seraient ainsi complètement lobotomisés et réduits à l'état de légumes humains. Des essais ont d'ores et déjà été effectués sur des vaches et

les moutons avec les effets devastateurs que l'on connaît. L'action de cette arme est telle que, suivant certaines combinaisons de sons, elle peut provoquer des cataclysmes et des désordres graves pour l'équilibre de la planète. Le naufrage de l'Erika, les tempêtes de l'hiver dernier, les récentes inondations, et d'autres événements encore témoignent du danger que peuvent entraîner les dérapages de la mise au point de «The Creation». Le danger est d'autant plus grand que certaines puissances étrangères belliqueuses tentent le tout pour le tout afin de s'emparer de cette arme. Ainsi, certains échantillons ont pu être dérobés par les Talibans qui les ont utilisés pour détruire les gigantesques statues de Bouddha classées patrimoine de l'humanité.

Quand ce projet nous a été présenté, les aspects dangereux et contestable d'un point de vue éthique nous avaient été cachés. Nous étions enthousiastes à l'idée de participer à la grandeur de notre si beau pays, fer de lance de la liberté dans le monde, par notre modeste contribution dans la mise au point d'une arme qui nous avait été présentée comme uniquement dissuasive, de frappe chirurgicale et garantie sans OGM. Hélas, on nous a menti ! Mais il était trop tard et la grande machine étatique était enclenchée. Les pressions du gouvernement furent telles que je dus me résoudre à accepter leur dix millions de dollars et leur villa sur la côte d'azur en échange de mon silence.

Mais mon âme est pleine de remords pour vos petits neurones à tous que je sais désormais condamnés (moi j'avais mis les boules quies). Dans un grand élan d'humanité, j'ai donc décidé de revendre la villa de la côte d'azur, de prendre un îlot simple pour une île d'Amérique latine, et de tout révéler à la face du monde. Mes amis, ne m'en voulez pas, l'erreur est humaine, et une fois mis le doigt dans l'engrenage, une fois la terrible machine lancée, il est impossible de l'arrêter. Une ère nouvelle de sauvagerie et de barbarie s'ouvre au monde, faites vos provisions de café, de sucre et de topinambours...

Signé : X

Le «Pour»:



3heurs de répet', quel pied!!

Bla?



Holala!! Qu'est-ce que c'est beau!!! J'en reviens pas que c'est moi qui l'ai fait... ha ha! quel humour, je suis drôle en plus... Je m'aime, je m'aime, je m'aime..... bla bla bla.....



Et toi! Tu peux me faire ton rire de crise cardiaque à la mesure 28, ça comblerait la nullité des choristes....

Oui, alors là, il faut que ça soit plus «Toum-toum», plus comme un champignon quoi, tu vois moins «doum-doum»



Ayant l'honneur, l'avantage et le privilège d'appartenir au pupitre le plus discipliné, j'avais, l'année dernière, mis à profit cette attention sans faille pour noter le répertoire 2000/2000: LA CREATION.

Quoi! Pensai-je en mon for intérieur. Encore du classique! Après Mozart, Haydn? Il serait grandement temps que la/le CUN s'ouvre à d'autres horizons! Mais cette nouvelle saison devant boucler la fin de mon premier (et dernier?) décennat cunesque, je n'osai pas me défausser, et fis contre mauvaise fortune bon cœur: je restais donc (pour les mauvaises langues je préciserai que je paie toujours mes cotisations rubis sur l'ongle... depuis que je ne suis plus trésorier).

Toutefois, ayant déjà pratiqué le répertoire à géométrie variable, j'attendis, non sans quelque espoir, la distribution des premières œuvres. Ca commençait mal; on était dans de sales Brahms. Puis, en découvrant l'œuvre suivante, je verdissais. Rien que du classique, du tristounet, du braillard...

Enfin survint le nouveau millénaire et son cortège de promesses. Après un suspense insoutenable, les précieux parchemins furent livrés à la curiosité des basses et des pupitres subalternes. Ma première réaction, en voyant le conducteur de Jean-Pierre, fut de regretter de ne pas avoir créé de société de reprographie pour format A0. Puis mon regard se mit à gambader sur les portées, entre les portées, derrière les portées, bref partout où un élève de fin d'études au conservatoire n'oserait s'aventurer. Mes lèvres suivirent bientôt mes yeux, et je redécouvris alors l'extase du cri primal, au beau milieu de mes congénères du groupe B (comme Bon?, comme Basse?), tandis que les extrêmes s'échinaient avec 2 bouts de bois. Euréka et néanmoins youpi: nous participions au remake de la Guerre du Feu.

Remis de ma pâmoison, je revins impatientement à la page numérotée 1 afin d'y dénicher le titre. Celui-ci était à peu près aussi explicite que le dernier patronyme du chanteur qui jadis porta le nom d'un choco-BN de forme ronde. Et là je me dis: chapeau; voilà bien la Grandeur de l'Artiste: quelle modestie! Quelle abnégation! Pas de titre, rien que de l'action! Pour en avoir le cœur net, en rentrant chez moi j'écoutais à nouveau le CD de Haydn, tout en essayant de suivre sur la partition. Affligeant! L'interprétation, c'était du n'importe quoi: rien à voir avec ce que j'avais sous les yeux. Aucun respect pour le compositeur! J'ai fini par écrire à Deutsche Grammophon pour demander le remboursement du disque. Exit Joseph (enfin, moi, dans l'intimité, je l'appelle Jojo).

Puis d'autres répétitions suivirent. Les bonheurs succédaient aux plaisirs: je me mis à surfer sur les quarts de ton, moi qui jusqu'à présent avais plutôt tendance à plonger dans les quatre-quarts; on me présenta DJ-Ridou (un sacré fouteur d'ambiance, celui-là!); je compris enfin le sens d'expressions telles que «cun comme un balai» ou encore «jouer comme un manche». Ma panoplie de calembours sophistiqués s'était enrichie. Je pouvais donc rester chez les basses. J'étais comblé. Tralalablabla.

François.

P.S: j'ai volontairement plagié le Maître en omettant de donner un titre à cet article (je sais, j'aurais pu aussi omettre de le signer...).

Le «contre»:



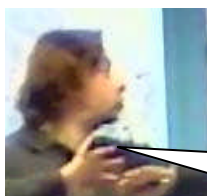
Et c'est parti pour 3 heures à s'faire chier... Youpi...

Bla?

3....
57....
28....
15....
Et...allez, au pif,
42? Ouhaï, ça l'fait...

1....!
6.....!
4....!
12...!

.....Euh...
alors là, je
suis paumé
de chez pau-
mé...
C'est vrai-
ment trop
nul...



Minou, minou....



'tain!!!! J-P!! Qu'esse-tu dis une fois? J'y crois pas mes deux oreilles internes!! A qui tu crois qu'tu t'auditi onnes là? T'as eu ton diplôme dans une pochette kinder?! Ziva, viens-t'la coller une fois! On m'adresse pas sur c'ton là!! J'vais t'créer taaa mère!!!

Monsieur, je suis bracelet noir de montre Cartier en art de table, alors fait gaffe à tes post-it... et là, je suis calme...



Wouha l'aut!! Comment y m'cherche Y va s'retrouver la tête dans une sourdine !!

Chers chanteurs,

Eh oui! Nous voici déjà dans la ligne droite du premier concert. Pour certains déjà très expérimentés, ce sera un maillon de plus à une chaîne musicale déjà façonnée depuis des années. Pour les autres ce sera le moment de vivre cet instant unique qu'est le concert, lieu magique où toutes les différences, toutes les origines diverses des pensées, des cœurs et des esprits se fondent en une alchimie profonde et qui doit être vécue dans un abandon total à l'œuvre.

Donner le meilleurs de soi-même, aller chercher au plus profond de soi cette vibration unique qui nous soulève, nous transporte, nous transforme, nous réunit dans un seul but, faire partager notre passion de la musique, du chant et le goût du beau. Etre heureux! c'est cela que j'attends toujours d'un concert, cela que j'essaie de faire partager et de faire vivre à chaque fois. Et je sais que je peux compter sur vous.

J.Pierre

Cardiff, 16 April 2001, 19h20.

Deux "anciennes" du CUN vous écrivent pour vous souhaiter bonne chance pour les concerts à venir!

Ici c'est les vacances et nous profitons d'un temps plutôt ensoleillé (Miracle!!). Le dernier concert de la chorale universitaire de Cardiff a eu lieu à la fin du mois de mars et ici c'est déjà fini pour cette année! Nous avons entre autres chanté le Requiem de Fauré dans la sublime salle nationale de concert.

Au programme pour ces vacances: visite du National Museum; dégustation de plats "typiques" (Pasta Alfredo, chicken tikka masala...!!!) dans un pub bien gallois, lui; petit tour au bord de la mer; balade dans Bute park et tournée des pubs (pub crawl comme ils disent ici)...

On espère pouvoir se joindre à vous pour un éventuel Week-end au mois de juin et en attendant,

KISSES FROM CARDIFF !!!

Elsa-F et Vanessa ;o)

En deux mots, le dernier week-end à Arzal:

Une bonne défonce la nuit du samedi au dimanche ... une bonne dose de défoncé ... euh pardon, de Défossé le dimanche, avec une batacuda enivrante... du bon travail dans une bonne ambiance avec des gens sympas ... Vraiment un bon week-end ...

Catherine

Alors en une phrase: la vase c'est bien mais pas sur mes pompes. Voilà! Tchou

Audrey

Premier week-end à Arzal

On crée des liens, on fait du Yoga, des massages, du sauvetage... Arzal fut fort en émotion pour la poignée de choristes/musiciens qui s'y sont rendu dès le soir...

La soirée

Après que tout le monde eut étalé son pique-nique et ses meilleurs crus hyper-locaux, on a commencé à danser, enfin Flora, comme d'hab, puis quelques choristes... Rapidement, Myriam (directrice du centre et musicienne) et moi avons décidé d'installer un bar dans la salle de danse pour faire sortir les musiciens de leur trou enfumé, ça a plus où moins bien fonctionné (les bougres allaient se servir puis retournaient se cacher dans leur tanière!), j'ai pu remarquer le regard hésitant de Catherine, entre à retourner s'asseoir dans la salle fumeurs et aller danser, elle choisit s'asseoir sur la piste de danse (superbe cela dit en passant)(la piste)... Mais bon... toujours très peu de musiciens à danser... Quand soudain, il vint à Thomas l'idée de passer de bon vieux truc bien ringards (sous les demandes affluentes de Bernard Méneze, Carlos et autres superberies), incroyable! Il en sortait de partout, tous plus déchaînés les uns que les autres! Même Katia que je n'avais pas vue aussi en forme depuis longtemps faisait un loup autour de la piste avec Stéphane (?) (the chef d'orchestre). Et ça a continué; Barbie Girl, Téléphone, My heart Goes Boum (la didada lalalala lala), Thomas et moi nous sommes amusés à trouver les pires morceaux en notre possession (beaucoup trop d'ailleurs à mon goût, à savoir que c'est cette programmation qui passe chez nous en boucle!)... Après l'épisode d'Urgences «Karine a la tête en bas», je ne me souviens plus trop quand ça s'est arrêté (je sais juste que ça n'a pas trop plu à Myriam d'appeler le médecin avec Voyage Voyage en fond sonore), en tout cas les musiciens ont remis ça une fois que Thomas aie tout remballé.

La répét

Levé difficile, café salé; pas bon, Evelyne arrive (Karine's maman); un peu stressant, et c'est parti pour deux heures de bruits ponctués de deux où trois Ha Ha! et quelques paroles marmonnées... A noter un intéressant passage visuel au moment du trio Jean-Pierre/Jean-François/Stéphane partis dans une «engueulade muette de gestes pantothéniques (c'est tout ce que j'ai trouvé dans le dico)». Midi (ouf), manger, pas chanter (malgré une vaine tentative de Jean-Luc), sieste illégale, et filage final, prévenu que finalement, ça donne quelque chose, «à la fin...» (Seb). Et c'est vrai, Rodolphe (le p'tit chauve du Big Band) nous fera remarqué plus tard qu'un silence total régnait lors des rares reprises que les chefs ont demandées, preuve donc d'une certaine attention, et d'un suivi. Et puis j'ai découvert «la fin» mystérieuse jusqu'ici à mes oreilles, et je me suis vite pris au jeu, d'abord le dialogue envoûtant des parties de l'orchestre, puis le rythme, jusqu'à l'arrivée de nos bla blas... Je dirai même presque que je me suis amusé... Si si!

Et puis on est repartis, sans grands-au-revoirs-vous-nous-manquerez-beaucoup, vu qu'on se retrouvait deux jours plus tard...

FCOUF:

Bon, bah y'a plus tellement de place pour dire que la FCOUF préparait des super-trucs en secret dans les couloirs labyrinthiques de la Sorbonne le mois dernier (j'y étais, et m'y suis même perdu), nos représentants locaux s'y sont fait remarquer:

«Votre attention svp! Un enfant autiste a été perdu sur la ligne, si vous le voyez... comment?»



En attendant son gros projet 2002, la FCOUF accouffe d'un site internet, qui grandit dans les sillons du site du CUN (www.chez.com/cun), on ne le dira jamais assez....)